

A Messieurs de
L'academie de chirurgie à Paris.



Si La chirurgie mal entendue coupe
quelques fois, ce qu'on auroit pu épargner, Le
Bistouri s'intimide souvent dans le moment
qu'il faudroit opérer, dans le premier cas l'on
emporte une partie qui auroit pu rester, dans le
second l'on en laisse une qui fait périr le tout;
faute de l'en avoir séparée; le premier de ces cas
arrive que trop souvent, et d'une partie coupée
mal à propos, il n'en résulte que de facheuses suites;
il n'en est pas de même du second, une partie coupée
à propos n'en a que de bonnes.

Quarante ans de pratique dans cette ville,
m'ont mis dans le cas de faire bien des observations
relatives à l'art de guérir, soit dans les maladies
internes, soit dans les externes; j'en ai déjà communiqué
des premières à la Société royale de médecine, et j'ai
réservé, Messieurs, pour votre academie celles qui
ont traités à la chirurgie; je ne vous ferai l'histoire
que de celles que je croirai mériter le plus votre attention
par leur singularité, et dont le succès a répondu
à mon attente, vous pouvez compter sur la vérité de
tout ce que je vous dirai, et l'amour propre ne conduira.

Veri; vide. vixi.

ARC 28d. 4

n° 14

jeu m^e Chébert docteur en médecine
medecin de l'hospital royal de monney
en vivais, correspondant de la société royale
de médecine

Veri. vide. vixi.

jamais ma plume, je n'ai d'autre vue que le bien de l'humanité.

Les trois observations suivantes n'auront de rapport qu'au cas où le Distour non intimidé a coupé heureusement, et a redonné la santé à des personnes qui infailliblement auraient perdu la vie, si on ne les eut opérées.

Première observation

Je fus appelé il y a déjà bien des années pour voir un jeune avocat de cette ville, âgé environ de vingt six ans, ce Monsieur qui jouissait d'une bonne santé, était d'un très bon tempérament, se maria un jour d'hiver, et devoit épouser après minuit, le froid qu'il faisait cette nuit était extrême, ce moment selon l'usage exige de la parure, il était coiffé et fut à l'église le chapeau sous le bras, et revint de même, il s'aperçut bien qu'il avait froid à la tête, mais d'autres soins l'occupaient, le lendemain il sentit une douleur au dessus de l'oreille gauche, il n'y fit gueres plus d'attention: cette douleur fut toujours en augmentant jusqu'au point qu'elle devint des plus violentes, et qu'elle ^{le} priva absolument du sommeil, ce qui le détermina à venir à conseil.

J'examinai avec toute l'attention possible la partie dolente, je n'y vis ni tumeur, ni inflammation, ni rougeur, la peau était de couleur naturelle, quand l'on prenoit avec le doigt sur la partie, cela n'augmentait ni diminuait la douleur qui devenait chaque jour plus insupportable, on lui fit des cataplasmes,

qui n'opérèrent aucun changement, l'on y substitua l'emplâtre diachylon, rien de plus, la douleur était toujours fixe et très violente, le malade ne dormoit point, — maigrissait à vue d'oeil et déperissait tous les jours; — enfin après cinq à six semaines de traitement sans aucune apparence sur la partie dolente, il vint du pus par l'oreille, je crus alors qu'il s'était fait dans l'oreille un petit abcès, on le pensa avec des injections vulnérâires; la douleur était diminuée, et je m'attendois voir bientôt mon malade hors d'affaire; au bout de cinq à six jours nous ne vîmes plus sortir du pus par l'oreille, mais la douleur se releva bientôt avec les inquiétudes, les insomnies, ~~et~~ le déperissement augmentait, et le malade était dans une fièvre lente, maigreur, sueurs nocturnes, toux sèche, petite fièvre avec des exacerbations, dégoût, tel était l'état du malade dans ce période de sa maladie.

embarassé je voyois périr mon malade, sans savoir par quel moyen le guérir, je raisonnai alors en moi-même, et je me dis, il est venu du pus par l'oreille, ce qui annonce un abcès, si cet abcès eût été dans l'oreille il aurait eu la facilité de se vider, et le malade feroit en convalescence au lieu qu'il déperit encore, ce pus n'a coulé que pendant quatre à cinq jours, ne coule plus aujourd'hui, il faut donc que la route que s'était fait le pus pour venir dans l'oreille se soit bouchée, et que ce pus aujourd'hui n'ayant point d'issue reflue dans le sang et lui donne la fièvre lente qu'il consume, mais où est le sac qui contient ce pus, ubi dolor, ibi morbus, il n'est pas



entre le crâne et la peau, il formerait tumeur dans cette partie, il ne peut donc être que dans la tête, comment le pus aurait-il pu venir par l'oreille, je me déterminai à m'en éclaircir.

alors j'exposai au malade le danger où il était, sans lui dire précisément ce dont je croyois qu'il était question, et lui dis pour le déterminer à souffrir une opération que je croyois que l'os du crâne se cariait dans l'endroit précisément où avait été la douleur, qu'il fallait s'en éclaircir, et pour cela, faire une incision à la peau au dessus de l'oreille, et qu'ayant découvert le crâne, l'on verroit alors, s'il y avait de la carie ou non, que s'il y en avait l'on pourroit la ruginer et la guérir par ce moyen, que s'il n'y en avait point la plaie qu'on lui ferait ferait bientôt guérie, après bien de résistance il s'y détermina.

je parlai en particulier au chirurgien, et lui dis de faire une grande incision cruciale sur l'endroit où étoit la douleur, de couper de suite les quatre angles pour faire une plaie de la grandeur d'un écu de six livres, ce qui fut exécuté, l'os du crâne fut mis à nud, ayant été ratiné avec le dos du bistouri, nous trouvâmes alors un trou rond de trois lignes à peu près de diamètre, précisément placé sur la suture qui joint l'os temporal au parietal, et nous vîmes sortir par ce trou du pus d'abord à gros bouillon, ensuite en moindre quantité qui augmentait toujours à proportion qu'il baissait plus ou moins la tête, il ne fut plus douloureux alors que l'abcès ne fut dans la tête, le pus qui au commencement étoit sorti par ce trou et venu dans l'oreille avait coulé entre le crâne et le pericrâne et

S'était par là frayé une route par laquelle il arrivait dans l'oreille, mais cette route s'étant sans doute fermée cinq à six jours après le pus ne pouvant plus s'évacuer par là restait dans la tête, était reponcée par le sang et jetait le malade dans une fièvre lente; tel était l'état du malade dans ce second période.

il était question de prendre un parti pour le guerir, je pris la sonde, et à la faveur du trou je sondai, la sonde n'entrait que très peu horizontalement, mais lorsque je la tournais perpendiculairement, son bout descendoit à deux pouces ou environ au dessous du trou, d'où je conclus que le sac était en bas, et le trou en haut, de sorte pour que tout le pus eusse pu se vider, il auroit fallu prendre le malade par les pieds, ce qui était impraticable, il ne nous restait donc qu'un moyen qui était d'ouvrir le sac jusques au fond, et pour cela il falloit emporter cette piece de l'os temporal, depuis le trou jusques au bout de la sonde descendoit, c'est à dire de la longueur de deux pouces ou environ pour cela nous ne pouvions pas nous servir du trepan, parceque l'os temporal est trop mince pour en supporter le poids, nous fimes faire une petite scie longue de demi ponce étroite et pointue pour qu'elle put entrer par le trou, et à la faveur de ce même trou, nous commençames à scier d'un côté du trou jusques à la profondeur de deux lignes, ensuite nous sciames de l'autre côté jusqu'à la même profondeur, et avec



un petit ciseau aussi fait exprès, nous emportâmes par éclat tout l'entre deux des deux scies, nous continuâmes ainsi tantôt d'un côté tantôt de l'autre, et nous emportâmes par petits éclats toute la pièce d'os depuis le trou jusqu'au fond du sac, ce qui fit une ouverture au crâne d'environ deux pouces de longueur, sur demi pouce de largeur, alors la dure mere se présenta à l'ouverture, mais elle étoit percée d'un trou de la même forme et grandeur, et vis à vis celui qui étoit à los, nous coupâmes avec des ciseaux toute la portion de la dure mere qui se présentait à l'ouverture, alors le pus s'évacua librement, et nous vîmes la pie mere, et à travers sa transparence, les artères, les veines, les circonvolutions de la substance corticale du cerveau, qui heureusement n'avoit pas encore été endommagé par le séjour du pus.

Nous pensâmes cette plaie de trois façons différentes, en premier lieu nous mettions un plumasseau trempé dans la teinture de myre et d'aloës sur la pie mere, un second chargé d'un digestif dans l'épaisseur de l'os et un emplâtre d'onguent égyptien pour couvrir le tout, le premier plumasseau étoit pour empêcher que le cerveau recevant de temps en temps, l'impression de l'air pendant les pensements ne se gangrenât, le second pour faire avancer les bords de l'os, et le troisième pour ronger les bords de la peau qui

avançoit toujours trop, nous ne voulions pas laisser couvrir la plaie, avant que l'os ne fut fermé, nous eumes le plaisir de voir croître l'os dont les bords s'avançoient peu à peu en consistance de chair, la Boîte fermée, nous substituâmes à l'emplâtre égyptien un digestif, et bientôt la peau couvrit le tout.

Dès le moment que le fond du sac fut ouvert, que le pus eut un accès facile pour s'évacuer; le malade commençait à dormir, à prendre de l'appétit, bonne couleur, à ne plus suer pendant la nuit, la toux disparut, ainsi que la fièvre lente, et avant que la plaie fut entièrement fermée, il avoit presque déjà repris tout ce qu'il avoit perdu, a vécu plus de trente ans après sans jamais avoir eu le moindre rementiment de cette maladie.

Cette maladie toute extraordinaire qu'elle paroît, n'est peut être pas aussi rare que l'on peut se l'imaginer, l'on a vu mourir quelques fois de ces malades qui rendaient du pus par l'oreille, et pour la guérison des quels l'on se bornoit à quelques injections dans l'idée que l'abcès étoit dans l'oreille, et sans s'enquerir s'il ne pouvoit pas être ailleurs, laissaient périr le malade, ou par une fièvre lente, ou dans un sommeil létargique; l'un et l'autre cas sont arrivés dans cette ville; trois à quatre ans après la cure de l'avocat rapporté ci dessus.

Le premier de ces cas arriva sur une jeune



8
dame âgée d'environ vingt cinq ans, qui à la suite
je ne sais de quelle occasion prit de violents maux
de tête, qui furent suivis d'un écoulement de pus
par l'oreille qui dura jusqu'à sa mort, son médecin
s'amusa plus à traiter les symptômes qu'à chercher
la source du mal, elle mourut en létargie, elle
avait eu d'ailleurs, tous les mêmes symptômes que
l'avocat.

Le second cas fut une religieuse aussi de
cette ville, âgée environ de trente cinq ans, qui souffroit
pendant longtemps de violents maux de tête, accompagnés
par intervalle d'un épanchement de pus par l'oreille
gauche, je la voyois et après bien de remèdes que j'e
fis qui furent tous inutiles, persuadé qu'elle avoit un
abcès dans la tête, je lui proposai de souffrir
l'opération que j'avois fait faire à l'avocat, elle n'en
ignoroit pas le succès, il étoit encore assez récent,
et avoit fait beaucoup de bruit dans cette ville, malgré
l'assurance que j'e lui donnois de pouvoir la guerir
par ce moyen, malgré tout ce que put lui dire la
Supérieure et ses amies, elle s'obstina à refuser, disant
qu'elle aimoit mieux mourir, et effectivement elle
mourut dans une fièvre lente.

Je demandai à la Supérieure la permission
de m'édifier, deux heures après qu'elle fut morte, j'e
fis moi même l'opération en présence de la Supérieure
et de deux autres religieuses, et je trouvai le même trou,
au même endroit ou nous l'avions trouvé à l'avocat

9

du quel il sortoit encore du pus, qui s'étoit frayé une route jusqu'à l'oreille entre le crâne et la peau.

Seconde observation

Cette observation a beaucoup de rapport avec la précédente, quoique le siège du mal fut dans une partie bien différente; le sujet étoit un jeune homme de neuf à dix ans, habitant d'une petite ville éloignée de celle-ci de deux lieues, appartenant à des parents estimables et considérés de tout le pays; je fus appelé pour aller voir ce jeune homme, que je trouvais d'une maigreur extrême, d'une paleur de mort, toussant et rendant des crachats purulents, étant dégoûté, ayant une petite fièvre, suant presque toujours, et dans une faiblesse à ne pouvoir se remuer.

au premier coup d'oeil je le vis dans l'aphtisie confirmée, ses parents le croyaient de même, je m'informai d'eux depuis quel temps il étoit malade, et ce qui avoit précédé l'état sinistre ou je le voyois; ils me répondirent que cet enfant avoit toujours été d'un bon tempérament, qu'il n'avoit jamais été malade, mais qu'il y avoit environ deux mois qu'il prit une douleur dans le côté droit qui l'avoit fait beaucoup souffrir; que cette douleur avoit duré quelques jours, après lesquels elle s'étoit dissipée, que depuis ce temps il ne l'avoit plus sentie, mais qu'il avoit toujours déperir depuis jusqu'à l'état ou je le voyois.

je me fis montrer l'endroit précis où étoit la douleur, je reconnus que c'étoit entre la quatrième et



cinquieme cote du coté droit, d'ailleurs il n'y avoit là ni tumeur, ni rougeur, ni douleur; la peau avoit sa couleur naturelle, je ne doutai plus qu'il y avoit au dessous des côtes un abcès, dont le pus ne pouvoit s'évacuer au dehors, étoit reponné par le sang, lui donnoit la fièvre lente, occasionnoit tous les symptômes fâcheux qui l'avaient mis dans l'état désespéré où il étoit, et que le seul moyen quoique douloureux, étoit de donner une issue au pus pour qu'il pût s'évacuer en dehors; ses parents approuverent mon sentiment avec d'autant plus de facilité qu'ils croyaient leur enfant perdu.

Sans aucune préparation, il étoit hors d'état d'en soutenir aucune, je lui fis faire l'opération de l'empyème entre la quatrième et cinquieme cote, d'où il sortit sur le champ trois à quatre verres de pus fort épais; cet écoulement dura quelques jours, mais le pus étoit devenu plus clair, le malade fut pensé méthodiquement, nous eumes le plaisir de voir tous les symptômes se dissiper peu à peu, et le malade aujourd'hui fait un très beau et gros garçon.

Ces deux observations démontrent évidemment que toutes les fois qu'il y a du pus fermé dans le corps, que ce pus rentre dans la masse du sang, donne la fièvre lente, et que si l'on peut découvrir le siège de l'abcès, et qu'il soit à portée d'être ouvert, le bistouri prudemment menagé, est la seule ressource qui reste.

pour éviter la mort au malade.

troisième observation

quoique cette observation ne soit pas du même genre que les deux précédentes, elle mérite cependant par la singularité d'être mise à la suite, d'autant mieux que c'est aussi le Distoury qui en a fait la cure.

La femme d'un négociant âgée de cinquante cinq ans, d'un tempérament des plus robustes habitante d'une ville distante de celle-ci de deux lieues n'avait jamais été malade, malgré qu'elle courut, tantôt à pied, tantôt à cheval, la nuit, le jour, au froid, au chaud, à la pluie et dans la neige pour arriver à temps dans les foires ou elle vouloit vendre ses marchandises.

elle ressentit un jour une violente douleur fixe, deux travers de doigt au dessus du sourcil gauche, elle souffrit pendant quelques temps cette douleur, espérant toujours qu'elle finiroit, mais voyant qu'elle persistoit, et croyant trouver en moi quelques soulagements, elle monta à cheval et vint me trouver ici, après l'avoir bien questionnée sur ce qu'elle croyoit lui avoir procuré cette douleur, elle me répondit qu'elle n'en savoit rien, mais qu'elle souffroit comme une poudrée, qu'elle ne dormoit ni jour ni nuit, qu'elle ne pouvoit s'occuper de rien.

J'examinai la partie dolente avec attention, il n'y avoit ni tumeur ni rougeur ni inflammation ni épanchement de pus dans aucun endroit, la peau avoit



11
Sa couleur naturelle : embarrassé que lui dire, je lui
conseillai cependant des Emplâtres fondants, des
Emollients des frictions &c. tout fut inutile, elle
Souffroit continuellement et également, cela dura plus
d'une année, et pendant cette année elle devint
comme folle, soit parce qu'elle ne dormoit pas, soit
parce qu'elle Souffroit violemment, elle couroit les
champs sans savoir où elle alloit, et chacun disoit
cette femme est folle, elle en avoit tous les caractères.

L'on conseilla à son mari de la faire
conduire dans l'hôpital de Lyon, où l'on espéroit que
~~et~~ l'on la guérirait de sa folie, elle y resta plusieurs
mois, tout y fut inutile, elle revint chez elle dans
le même état où elle étoit lorsqu'elle partit, ce qui
dura encore environ une année, comme j'étois
appelée quelques fois dans cette ville, toutes les fois
qu'elle m'y savoit elle me couroit après, pour me
demander quelque soulagement, elle seule
s'intéressoit encore pour sa santé, parce que tout
le monde la croyoit folle, je ne savois pas non
plus que lui dire, je m'en débarrassois comme je
pouvois, enfin un jour qu'elle me scut dans cette ville
elle m'envoya encore prier de l'aller voir chez elle,
ce fut les mêmes plaintes et les mêmes sollicitations
de s'appart, ayant réfléchi sur son état, et persuadé
que le défaut de sommeil occasionné par la douleur
pouvoit bien plutôt la rendre folle qu'une

disposition naturelle, de laquelle elle n'avoit jamais
donné des marques, je crus que peut être l'os du crâne
se carioit sous la partie dolente, et qu'il falloit le
savoir, je lui proposai en lui disant mon doute de se
laisser faire une incision sur la partie dolente, ce qu'elle
refusa d'abord, mais à quoi elle se détermina cependant
à la sollicitation de ses amies, je dis au chirurgien
en particulier de faire une incision cruciale, de couper
ensuite les quatre angles, de ratisser le crâne avec le
dos du bistoury, et de faire ensuite que la playe
fut au moins de la grandeur d'un œuf de six livres.

tout fut exécuté de suite, nous vîmes le
crâne blanc comme la main sans fêlure ni carieure,
je crus alors avoir fait faire une opération inutile,
je dis au chirurgien je me suis trompé, pensez la
playe selon l'art, et je me retirai.

Depuis ce moment elle ne sentit d'autre douleur
que celle de la plaie, ce qui dura peu, elle dormit, ne
fut plus folle, se remit parfaitement, et la playe
consolidée, elle reprit son train ordinaire, et a vécu
encore plus de quinze ans, sans jamais avoir eu le
moindre ressentiment ni de douleur ni de folie.

réfléchissant sur cette cure surprenante, j'ai
cru que le siège de la douleur étoit dans le
perierane, et que le chirurgien en le ratisant avoit
emporté sans le savoir, la cause quelconque de



la douleur, et ce qui m'a confirmé dans cette idée, c'est que peu de temps après nous vîmes dans la gazette de France qu'un homme à Paris souffroit depuis plusieurs années une douleur insupportable derrière la tête au bas de l'occiput, que M. tronchain lui avait fait couper le nerf dans cette partie, et que cet homme avoit été parfaitement délivré de la douleur.

J'espère, Messieurs, que quoique medecin votre docte société voudra bien agréer, les trois observations que j'ai l'honneur de lui présenter, mon seul but est de concourir avec vous au bien de l'humanité, quarante ans de pratique dans une ville de dix mille ames, m'a mis dans le cas de faire beaucoup d'observations, tant dans les maladies internes que dans les externes (dans nos provinces le medecin est obligé de conduire la main du chirurgien, et tout medecin ne doit il pas être chirurgien). j'aurai encore bien d'autres observations qui par leur singularité et leur succès peuvent mériter l'attention de votre compagnie, que je lui communiquerai en tems et lieu, si elle agréé ma correspondance.